

Il y a peu encore, nous adorions Jésus enfant. Aujourd'hui, Jésus inaugure son ministère par le baptême reçu de Jean, figure de son ensevelissement dans la mort et de sa résurrection le matin de Pâques. C'est ainsi que le mystère pascal jette une lumière nouvelle sur tous les événements de la vie de Jésus, et singulièrement sur son engagement dans l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Il y avait manifestement à cette époque-là une attente : le peuple qui venait auprès de Jean vivait dans l'attente du Messie, mais Jean n'était pas le Messie. Comme d'autres en ce temps-là, Jean pratiquait le rite du baptême. Il ne s'agissait pas d'une simple ablution rituelle à la manière des Juifs de Qumrân, car le baptême de Jean n'était donné qu'une seule fois et ouvert à tous. Les disciples de Jean ne formaient pas une secte. Le peuple qui venait se faire baptiser se situait dans une démarche de conversion. Il se reconnaissait pécheur. On retrouve ces éléments dans le baptême chrétien, mais parce que ce dernier se fait non seulement dans l'eau mais encore dans l'Esprit Saint, la perspective est nouvelle. Le baptême reçu par les disciples de Jésus les configure à la Trinité sainte, pleinement révélé dans la pâque du Christ.

Mais quel sens avait le baptême pour Jésus ? Il est difficile de le dire. Jésus n'était pas obligé de se soumettre à ce rite, mais en adhérant à la pratique du Baptiste, il marquait mieux combien il assumait l'attente d'Israël et comment il pouvait y répondre. Le peuple était en quête du Messie. Jésus ne s'attribue pas ce titre et Jean Baptiste ne le désigne pas non plus comme tel au peuple, sauf dans le récit de saint Jean (Jn 1,29-34). On voit même Jean Baptiste dans sa prison envoyer deux de ses disciples demander à Jésus si c'est bien lui le Messie (Lc 7,18-23). Du fait d'une lecture postpascale, le baptême de Jésus est un lieu de la révélation trinitaire. Pourtant, à l'origine, c'était un rite commun, auquel se soumettaient bien des gens. Avec la mort et la résurrection, il acquiert une toute autre signification et le baptême chrétien se situe dans cette ligne.

Le baptême est un rite d'initiation qui fait du baptisé un membre de l'Église. Plongé dans la Trinité comme dans un feu, le chrétien renaît à une vie nouvelle. Il se reconnaît enfant de Dieu, attiré vers le Père par l'Esprit et assimilé au Christ dans sa mort

et sa résurrection. Dans le baptême, il y a un envoi en mission. Pour Jésus, c'est la confirmation que le ministère qui s'ouvre à son action ne vient pas de lui-même, mais du Père. Jésus ne s'est pas attribué sa mission. Il est l'Envoyé du Père, plus encore le Fils, l'unique Engendré.

Mais tout Fils qu'il est, il se place à la suite des prophètes de la première alliance et tout spécialement de Jean le Baptiste. Le Père envoie son Fils dans le monde pour répondre à l'attente des hommes en quête de salut. Jésus est le Sauveur attendu. Il naît à Noël. C'est le Verbe fait chair sous les traits d'un petit d'homme. Aujourd'hui, il est adulte, et il se fait baptiser «comme tout le peuple» nous dit saint Luc. Le baptême de Jésus achève celui de tout le peuple de Dieu. Il marque la continuité avec l'histoire d'Israël et en même temps il annonce une rupture, celle qui sera consommée à Pâques. Jean Baptiste n'a pas compris tout cela. C'est pourquoi il fait demander à Jésus : «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?» (Lc 7,19) La réponse est déjà donnée au baptême, au commencement de la prédication de Jésus. C'est *aujourd'hui* qu'advient le salut. Ce que nous fêtons tous ces jours dans la liturgie, et tout au long de l'année, n'a de sens que si nos vies en sont réellement imprégnées, transfigurées. Il ne s'agit pas d'une simple mémoire, du souvenir d'événements passés. Cela concerne notre vie d'aujourd'hui, et notre vie tout entière, notre manière d'être avec les autres, notre rapport au monde, notre relation à Dieu.

Souvenons-nous de notre baptême qui nous a configurés au Christ mort et ressuscité. Par lui, nous sommes entrés dans le monde de la grâce. Nous sommes devenus enfants de Dieu. Dans l'Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant Abba ! Cette vie divine, sachons la vivre chaque jour, là où Dieu nous a plantés. Vivons pleinement ce baptême, afin d'être pour le monde des témoins rayonnants de la Bonne Nouvelle. Nous sommes appelés à la vie divine.

Fr. André Ardouin.